

Il y a quatre ans, je m'installais à Strasbourg. Très vite j'ai voulu me plonger dans la ville en l'observant, la décortiquant.

J'ai exploré ses quartiers, me perdant dans ses ruelles sinueuses. Un jeu hasardeux qui me conduisit ici.

Le silence qui y régnait alors était fascinant. Soudain, l'activité urbaine semblait lointaine.

Mon pas ralentit, mes yeux grands ouverts, je cherchais à identifier quelques bâtiments abandonnés.

Je marchais, je m'arrêtais, j'observais... Je comprenais enfin que j'étais dans une partie de l'Hôpital Civil de Strasbourg.

J'y suis retournée récemment. Le quartier vit un réaménagement important. Les bâtiments sont désormais détruits... déjà reconstruits.

Un des bâtiments bénéficiait d'un sursis et j'ai très vite eu envie de l'explorer.

Encore faut-il trouver un passeur, un Charon. Voire plusieurs.

Divers intermédiaires m'ont aidée à y accéder et cette découverte est vite devenue une aventure pleine de rencontres.

Explorer ce lieu vacant, s'introduire, se faufiler par la fenêtre, s'immiscer dans l'intimité du béton meurtri. Je me suis retrouvé à l'intérieur sans y être invitée.

Aujourd'hui il ne reste plus rien.

Mur après mur, pierre après pierre le bâtiment a disparu et avec lui toutes ses histoires.

Il faut alors se plonger dans la mémoire, dans les tissus incertains de nos souvenirs pour nous le rappeler.

La mémoire est fragile ; l'image s'efface, les souvenirs s'estompent.

L'écriture, l'argile tout comme la face sensible de la pellicule médiatisent la trace de ce qu'a été le Bâtiment Perrin.

*Mélodie Meslet-Tourneux*